



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

65 | 2020  
De la Montagne au Plâtal

---

# Petite histoire de l'École polytechnique sur la montagne Sainte-Geneviève

Marie-Louise Tronc-Casademont

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2628>

DOI : 10.4000/sabix.2628

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 9-12

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Marie-Louise Tronc-Casademont, « Petite histoire de l'École polytechnique sur la montagne Sainte-Geneviève », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 65 | 2020, mis en ligne le 03 septembre 2020, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2628>

---

# Petite histoire de l'École polytechnique sur la montagne Sainte-Geneviève<sup>1</sup>

*Marie-Louise Tronc-Casademont\**

---

**E**n 1794, lorsque les Conventionnels, sur la proposition de Gaspard Monge, approuvèrent avec enthousiasme le projet de créer une École centrale des travaux publics, ils savaient pourquoi la Nation avait un besoin urgent d'une telle institution et sur quelles bases la construire. La question de sa localisation se posa très vite: la nouvelle école devait être proche du pouvoir révolutionnaire.

Les locaux qui lui furent initialement affectés étaient des dépendances du Palais-Bourbon, là où s'était installée la Commission des travaux publics six mois avant le 28 septembre 1794, date de la loi créant la nouvelle école. Ces dépendances comprenaient les écuries, les remises, l'orangerie, et la salle de spectacle. De plus, on avait aménagé un amphithéâtre de quatre cents places dans l'hôtel de Lassay qui était contigu. Tous ces bâtiments ont aujourd'hui disparu et fait place aux constructions du ministère des Affaires étrangères.

Dans le dessein d'imposer à l'École « une stricte discipline », Napoléon la soumit à un régime militaire par un décret du 16 juillet 1804. L'École reçût son drapeau le 5 décembre 1804. On s'occupa donc à chercher des locaux propres au casernement, sur le modèle de l'École Militaire, alors à Fontainebleau.

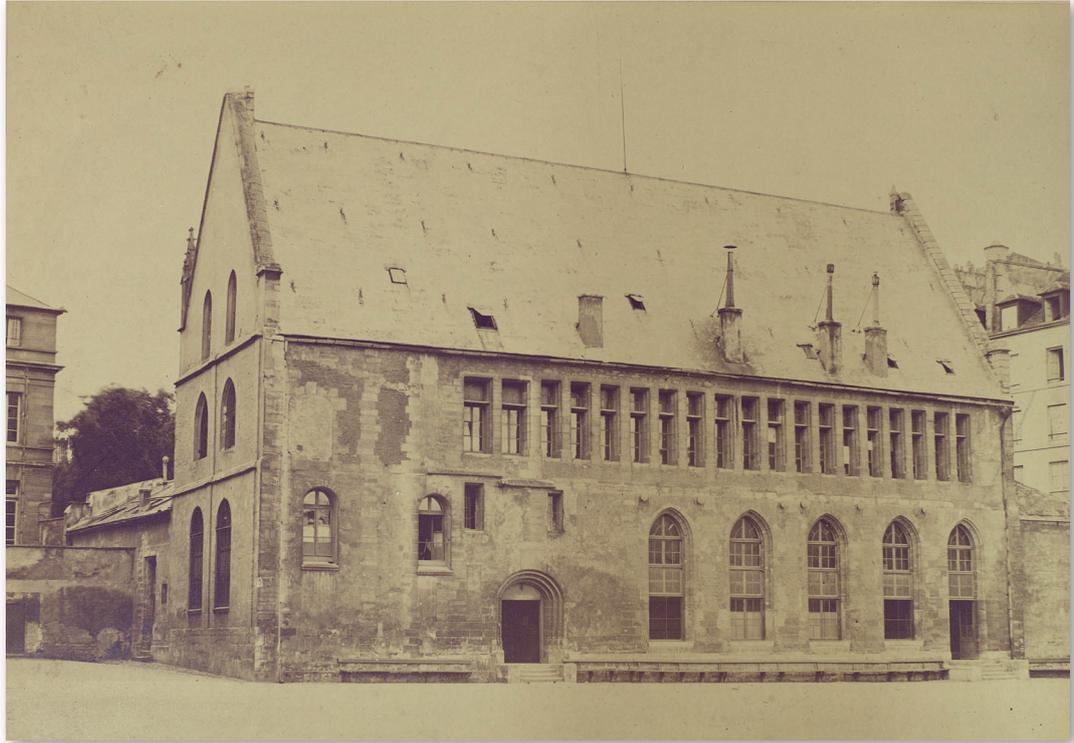
On envisagea les châteaux de Saint-Germain-en-Laye et de Vincennes, mais, pour ne pas nuire au recrutement des professeurs, on hésita ensuite entre la Sorbonne, l'ancien couvent de Sainte-Marie, rue Saint-Jacques, celui des Minimes, l'Hôtel de Biron, l'ancienne maison des Jacobins rue Saint-Dominique, la caserne de Babylone... Finalement le choix se porta sur les pentes de la colline Sainte-Geneviève! Là se dressait depuis près de cinq cents ans les bâtiments de trois collèges, dont le principal, le Collège de Navarre, avait absorbé les deux autres. Et le 11 novembre 1805, les promotions 1804 et 1805 entraient dans les nouveaux bâtiments de leur École, après dix années pendant lesquelles celle-ci s'était organisée et transformée.

---

\* X 1974

1. Les principales sources de cet article sont:

- « Histoire de l'École Polytechnique » par Jean-Pierre CALLOT, Charles-Lavauzelle, Paris-Limoges, 1982 (réédité en 1993).
- « Le Paris des Polytechniciens. Des ingénieurs dans la ville, 1794-1994 », sous la direction de Béatrice de ANDIA, édité par Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1994.



*Chapelle du collège de Navarre dans les années 1860.  
Elle abritait la bibliothèque et a été détruite dans les années 1870.  
©Collections Ecole polytechnique (Palaiseau)*

Une ordonnance de Louis XVIII du 5 septembre 1816 rendit à l'École un statut civil, sans en changer le casernement sur la Montagne: de cet établissement où la science et le libéralisme rayonnaient depuis 25 ans, on voulut faire un séminaire. Mais les ordonnances du 17 septembre et du 20 octobre 1822 soumièrent de nouveau l'École à un régime militaire.

Le moins que l'on puisse dire des événements qui agitèrent l'École sous la Restauration et sous Louis-Philippe, notamment lors de la révolution de 1848, c'est que l'implantation sur la Montagne rendait les polytechniciens très « connectés », comme l'on dit aujourd'hui, aux pouvoirs et aux événements politiques.

En 1850, l'École était menacée dans son existence même, par suite de controverses portant sur son organisation, son enseignement et jusqu'à son emplacement, que certains envisageaient de déporter au château

de Meudon. Le coup d'État du 2 décembre 1851 ne rendit pas Napoléon III particulièrement populaire chez les polytechniciens, mais les guerres de ce dernier accrurent les besoins en officiers, et donc le nombre d'élèves de l'École. En 1856, les locaux se modernisèrent, avec notamment le remplacement des quinquets à huile par des becs de gaz.

La déclaration de guerre de l'Allemagne en juillet 1870 bouleversa les affectations des promotions 1868 et 1869 qui furent mobilisées sur divers fronts. Les locaux de la Montagne furent convertis en une vaste infirmerie, fonctionnant sous l'autorité des médecins de l'École. Le bâtiment reçut tout de même 7 obus.

Les élèves de la promotion 1870, qui ne pouvaient rejoindre la capitale assiégée, devaient être orientés vers Tours, lorsque la progression des Prussiens fit décider de les envoyer à Bordeaux. On y trouva des locaux cédés généreusement par les frères maristes, qui



Louis Trinquier

L'École polytechnique à Bordeaux.

A8 P31 IF

© Collections Ecole polytechnique (Palaiseau)

accueillirent les élèves le 4 janvier 1871. Une instruction militaire accélérée leur fut donnée pour les envoyer au plus vite dans les armées, mais l'armistice annula ce projet: les élèves quittèrent Bordeaux le 11 mars pour reprendre les cours rue Descartes le 15 mars.

Trois jours après, la Commune de Paris éclatait.

Le 29 mars, les élèves de la promotion 1870 reçurent l'ordre d'évacuer l'École pour rejoindre Tours, et le personnel civil de l'École réussit à en éloigner les fédérés jusqu'au 19 mai. Une courte occupation des lieux s'en suivit jusqu'au 24 mai, où le 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs en chassa les émeutiers. Les élèves revinrent de Tours peu après, dans des locaux portant encore des traces sanglantes de ces journées.

Après 1871, l'augmentation des effectifs des promotions de moins de 150 élèves à 250 contraignit à procéder à des aménagements et agrandissements des locaux: notamment à la construction du bâtiment « Monge » de 1872 à 1879 (prolongé en 1931 par Tournaire et Umbdenstock); puis, de 1879 à 1883, à celle des bâtiments de la physique, avec un amphithéâtre de 700 places. Le tout-à-l'égout fut également installé à la même époque.



Vue sur le bâtiment Monge depuis le croisement de la rue des Ecoles et de la rue Lagrange, au tournant du xx<sup>e</sup> siècle.

X2B 53

©Collections Ecole polytechnique (Palaiseau)

Le centenaire de l'École fût fêté les 17, 18 et 19 mai 1894, le 18 plus particulièrement sur la Montagne.

La loi du 7 août 1913, portant la durée du service militaire à trois ans, eut pour conséquence la nécessité d'augmenter les effectifs à l'École, et donc de rechercher des locaux supplémentaires: ce fut l'« Annexe Lhomond », dans les bâtiments de l'ancienne École Sainte-Geneviève, qui fut occupée jusqu'en 1930.

En août 1914, les promotions 1912 et 1913, présentes à l'École, partirent aux armées. Les 228 admissibles du concours 1914 furent immédiatement versés dans l'artillerie.

La Montagne ne demeura pas inutilisée: un hôpital de 400 lits y fonctionna jusqu'au 1er janvier 1919, et reçût 10 123 blessés. A côté d'une petite promotion 1916 de 34 élèves, puis de petites promotions 1917 et 1918. Il n'y eut pas de concours en 1915.

En 1919, après l'armistice, plus de 900 élèves des promotions 1912 à 1919 se trouvaient sur

la Montagne, et les locaux des rues Descartes et Lhomond n'étaient pas trop vastes...

Le 9 juin 1928, un authentique moellon du Collège de Navarre fut posé par le Président Doumergue, en présence du maréchal Foch, pour lancer des travaux de modernisation et d'extension, sur des plans de Tournaire et Umbdenstock. Ces travaux durèrent une dizaine d'années et furent ponctués d'une cérémonie le 13 juillet 1937 : le terrain de tennis fut inauguré ce jour-là par un match de double animé par Jean Borotra (1920sp).

La déclaration de guerre de 1939 ayant conduit à l'occupation de Paris, Lyon fut choisie pour évacuer l'École, devenue civile après l'armistice de juin 1940.

La Montagne fut cédée à L'École normale pour son internat, puis à l'École forestière repliée de Nancy sur Paris, enfin à la Croix-Rouge, comme centre de transit vers la Suisse d'enfants sous-alimentés.

Une partie de la promotion 1941 fut ramenée à Paris en mars 1943.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un décret du 3 septembre 1944 rendit à l'École son statut militaire. A la rentrée d'octobre 1945, la rue Descartes accueillit 770 élèves des promotions 1938 et 1939 qui, ayant gagné les armées, n'avaient pas rejoint Lyon, des promotions 1942 et 1943, de la promotion 1944 (dont le concours avait eu lieu en janvier 1945), alors que la promotion 1945 était envoyée aux armées pour un an.

C'est en 1945 que fut prise la décision de démolir le pavillon Joffre, pour modernisation et agrandissement. Les bâtiments Joffre, puis Foch furent ensuite surélevés, suite à la décision prise en 1956 de porter à 300 l'effectif des promotions.

A quelques modifications mineures près, les locaux de la Montagne restèrent dans cet état jusqu'en 1977, au départ de la promotion 1974, la promotion 1975 étant rentrée à Palaiseau en septembre 1976.



*Albert Decaris,*

*L'École polytechnique : gravure au burin exécutée en mars 1965 pour l'A.X.  
à l'occasion du centenaire de la Société Amicale*